

24 FEVRIER 2025

Thème : **Masques**



Clair de lune

*Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.*

Paul Verlaine
« Fêtes Galantes »

« Les lechones » des carnivals de Saint-Domingue.

Masques en acrostiche

► Faire un acrostiche avec les lettres de M.A.S.Q.U.E.S.

M agie suggérée
A brité des regards acérés, juges et perfides,
S ilencieux de tous états d'âmes ainsi dissimulés,
Q uelle puissance et quelle jouissance ainsi libérées !
U n Autre et soi-même à la fois
E trangeté de l'anonymat exposé
S upériorité séductrice, mensongère et figée.

Xavier

Mars efface février

Adieu Carnaval et masques des personnages endiablés

Sur le char, sa majesté, avant de finir au brasier, lance des confettis par poignée

Qu'à cela ne tienne, les parterres de fleurs seront bientôt colorés

Une jonquille, deux tulipes, trois azalées

Eh oui, le temps de la fête va s'achever

S'effaçant au profit de l'éveil printanier !

Sylvie



Monsieur Carnaval est mort,

Vive Monsieur Carnaval !

Le masque parle...

Prière aux masques

Masques ! Ô Masques !
Masques noirs masques rouges, vous masques blanc-et-noir
Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit
Je vous salue dans le silence !
Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.
Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de femme, à tout sourire qui se fane
Vous distillez cet air d'éternité où je respire l'air de mes Pères.
Masques aux visages sans masque, dépouillés de toute fossette comme de toute ride
Qui avez composé ce portrait, ce visage mien penché sur l'autel de papier blanc
A votre image, écoutez-moi!
Voici que meurt l'Afrique des empires – c'est l'agonie d'une princesse pitoyable
Et aussi l'Europe à qui nous sommes liés par le nombril.
Fixez vos yeux immuables sur vos enfants que l'on commande
Qui donnent leur vie comme le pauvre son dernier vêtement.
Que nous répondions présents à la renaissance du Monde
Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche.
Car qui apprendrait le rythme au monde défunt des machines et des canons ?
Qui pousserait le cri de joie pour réveiller morts et orphelins à l'aurore ?
Dites, qui rendrait la mémoire de vie à l'homme aux espoirs éventrés ?
Ils nous disent les hommes du coton du café de l'huile
Ils nous disent les hommes de la mort.
Nous sommes les hommes de la danse, dont les pieds
reprennent vigueur en frappant le sol dur.

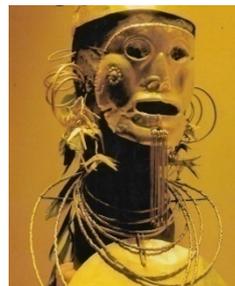
Léopold Sédar Senghor
Recueil : « *Chants d'ombre* »



Masque africain



Masque NO japonais



Masque colombien

► Un des trois masques se raconte.

Sur une plage du Japon, un théâtre, un tout petit théâtre. En fait, une estrade. L'actrice, Yoko, fait face à la trentaine de spectateurs bien assis sur le sable. Elle tourne le dos aux flots.

Moi, le masque, je recouvre le visage de Yoko.

« Elle est belle, elle est jeune, elle sait si bien conter les histoires. Aujourd'hui Yoko m'a embelli, elle m'a mis du rouge sur mes lèvres, un peu de mascara qui ceinture mes paupières et mes cheveux sont fins et noirs.

Et là je suis séduit par son récit, elle parle des éléments, des Cieux, de la Terre, de la puissance des flots, elle raconte dame nature et je sens son air, son souffle passer par ma bouche et son regard me traverser.

Nous ne faisons plus qu'un. Nous sommes en communion dans une phase parfaite, dans une osmose si agréable et nous guettons les réactions de notre auditoire. J'aime ces instants où tous les yeux sont rivés vers nous.

Avec Yoko, nos idées fusionnent, elle évoque l'image, plutôt devrais-je dire, nous convoquons une image, une peinture si proche et nous appelons l'auditoire à se joindre à nous. Nous racontons la crête blanche, les mouvements, l'immensité, la force des déplacements. Nous formulons cette invitation à imaginer l'océan, voire à rêver, à se projeter tout là-bas derrière nous.

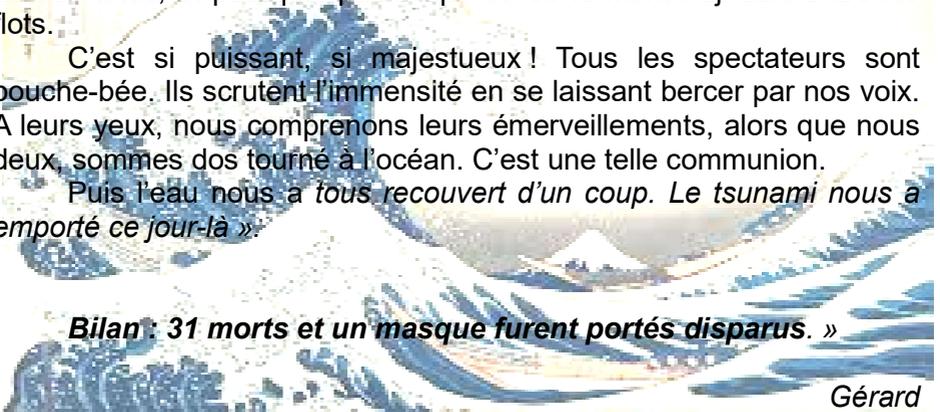
Alors nous énonçons " La Vague " qui nous vient, comme celle " de Kanagawa de Hokusai " et nous invitons à l'observation au-dessus de nos têtes, et pourquoi pas à apercevoir le Mont Fuji calé entre les flots.

C'est si puissant, si majestueux ! Tous les spectateurs sont bouche-bée. Ils scrutent l'immensité en se laissant bercer par nos voix. A leurs yeux, nous comprenons leurs émerveillements, alors que nous deux, sommes dos tourné à l'océan. C'est une telle communion.

Puis l'eau nous a tous recouvert d'un coup. Le tsunami nous a emporté ce jour-là ».

Bilan : 31 morts et un masque furent portés disparus. »

Gérard



Le masque parle :

Me trouvez-vous jolie ?

Sur mon visage nulle ride, aucun bouton disgracieux, pas de menton en galoche ni de nez crochu ; seule ma bouche rouge-sang à l'éternel sourire accroche le regard. Je souris aujourd'hui comme je souriais hier et, demain encore, je sourirai sûrement.

Et pourtant je ne suis pas heureuse : celui que j'aime ne me regarde plus. Lassé de mon air béat et de mon visage parfait, il est parti, a suivi une troupe de la Comedia del Arte de passage par ici. Le voilà amouraché de la belle Colombine qui, elle, n'a d'yeux que pour son Pierrot, benêt à la triste figure.

Je me console un peu à l'idée que mon amoureux perdu aura fort à faire face à ce jaloux adorateur de la Lune. Sans compter sur ce coquin d'Arlequin qui sèmera chausse-trappes et embûches à l'encontre de cet intrus étranger, j'en suis sûre.

Maudit sois-tu de m'avoir abandonnée ! Et le plus triste de tout ceci c'est que ma peine est immense mais mes yeux restent secs et mes lèvres sanguines sourient imperturbablement.

Pascale

T'effraies-t-elle ma pâleur ? Ma figure de farine, sans moustache peut laisser dire des personnages de tous les genres.

N'est-ce pas osé ? N'est-ce pas pratique à la parole libre.

Oui, cela intimide et permet à ceux et celles qui masquent leurs visages, de laisser voie à des voix diverses, plurielles.

Mes qualités sont nombreuses pour le théâtre **NO japonais**, il pourrait s'exporter pour toutes œuvres théâtrales de par le monde.

Mes cousins africains,, colombiens, grecs, vénitiens, de la Comedia del Arte, des bals de cours européennes, sont comme moi des passes-textes, des passes-traditions. Tous passeurs, nous les masques, permettons l'accomplissement d'œuvres écrites et les dispensons tels des vents bienfaisants à l'humanité si souvent et encore aujourd'hui privée de paroles.

Mon visage sans émotions, ne peut dissimuler celles qui se trouvent dans les voix de ceux et celles qui me portent.

Irait-on jusqu'à me qualifier de porte-voix ? Et pourquoi pas ?

Catherine C.

Le masque colombien

Regarde-moi. Regarde-moi bien ! Que vois-tu ? De l'or ? Des colliers, un masque en or ? Certes ! Mais sous le masque que vois-tu ?

Vois-tu mon âme ? L'âme du chef indien Chibcha que j'étais. Elle s'est envolée avec le grand condor au sommet de la cordillère des Andes. Je fais partie de la légende de « l'Eldorado » qu'en vain, les conquistadors ont cherché, en massacrant les miens. Je suis le mythe qui a déclenché la perte de ma civilisation.

Mon peuple m'avait enterré avec mes attributs de chef : mon arc, mes flèches et mes bijoux, symboles de ma puissance. Les guaqueros ont pillé nos tombes se partageant l'or, les émeraudes pour les revendre aux quatre coins du monde. Par chance ma sépulture est restée intacte. C'est ainsi que je suis un des trésors de la Colombie.

J'ai vu ton regard ébloui, stupéfait, admiratif de notre art quand tu es entrée dans ce musée. Des milliers de bijoux, pièces, statuettes sont exposés là. Mais ce que tu ne verras jamais c'est la souffrance, la disparition d'une civilisation illustre, et distinguée. Par ma bouche grande ouverte, entends-tu ce cri de douleur ? Il est à tout jamais figé dans ce masque. Je compte sur toi pour perpétuer encore la brillance de cette époque précolombienne. Alors regarde-moi bien.

Jacqueline L.

Masque africain

Derrière mon masque, se cachent la douleur et la colère de mon peuple. Sa tristesse se ressent par sa matière, un bois noir et dur taillé à grands coups de machette.

Mes yeux expriment la peur et la profondeur de ce pays, mais c'est aussi un masque pour la joie et les fêtes et les traditions, hélas abandonnées par les nouvelles générations. Il ne faut pas laisser nos coutumes se perdre, c'est notre histoire.

Et maintenant dansons !

Yvette

Masque d'ébène, travaillé à mains d'homme, à la sueur de son front, j'ai sur le visage l'expression reliée au message et l'émotion que le sculpteur veut imprimer, et ainsi les transmettre grâce à nos danses. Les danses qui grâce aux piétinements, sauts acrobatiques, parfois violents de ceux qui nous portent et qui surprennent les spectateurs, nous gardent en relation avec notre terre Mère. Ainsi nous communiquons avec Elle et avec nos morts. Nous sommes la mémoire de nos ancêtres et la passation des traditions à nos descendants. Et nos chants et nos cris manifestent la joie que nous éprouvons dans ces manifestations. Ne vous y trompez pas. C'est une célébration de la liberté que nous avons gagnée !

Lydie

Carnaval.

Carnaval

Venise pour le bal s'habille.
De paillettes tout étoilé,
Scintille, fourmille et babille
Le carnaval bariolé.
Arlequin, nègre par son masque,
Serpent par ses mille couleurs,
Rosse d'une note fantasque
Cassandra son souffre-douleur.
Battant de l'aile avec sa manche
Comme un pingouin sur un écueil,
Le blanc Pierrot, par une blanche,
Passe la tête et cligne l'œil.
Le Docteur bolonais rabâche
Avec la basse aux sons traînés ;
Polichinelle, qui se fâche,
Se trouve une croche pour nez.

Heurtant Trivelin qui se mouche
Avec un trille extravagant,
A Colombine Scaramouche
Rend son éventail ou son gant.
Sur une cadence se glisse
Un domino ne laissant voir
Qu'un malin regard en coulisse
Aux paupières de satin noir.
Ah! Fine barbe de dentelle,
Que fait voler un souffle pur,
Cet arpège m'a dit : C'est elle !
Malgré tes réseaux, j'en suis sûr,
Et j'ai reconnu, rose et fraîche,
Sous l'affreux profil de carton,
Sa lèvre au fin duvet de pêche,
Et la mouche de son menton.

Théophile Gautier
Émaux et Camées



Personnages de Venise



Grosse tête de Jargeau



Les chasseurs d'hiver
d'Évolène (Valais)

► Vous participez à l'un de ces 3 carnivals. Racontez

« Il a beau faire froid, je crève de chaud sous cette peau de chèvre et ce masque qui m'empêche de respirer, mais je sais qu'à quelques mètres d'ici une maison nous attend avec un verre de « pitit » blanc gouleyant qui va nous rafraîchir... et ce ne sera pas le dernier !

Nous sommes tous contents de cette fête qui rassemble anciens, enfants et la jeunesse parfois hostile aux traditions .Les petits ont peur parfois, à cause de nos masques et du bruit des clarines, empruntées aux vaches et agitées très fort. De plus on chante aussi beaucoup en tapant du pied et avec nos bâtons.

Les étrangers **au Valais** auraient presque peur, mais ce n'est pas le but qui est de nous débarrasser de l'hiver !

Le plus cocasse est qu'une année, il a neigé, on n'avait peut-être été moins bruyant ce jour là mais deux jours avant on avait entendu les trilles des oiseaux annonçant le printemps, ça aurait du nous mettre « la puce à l'oreille ! »

Elisabeth

De cet hiver qui dure
Chassons-en la froidure !

Ce matin, je retrouve Max et Ernst Gindroz, mes cousins éloignés, dans la grange familiale et sur le fronton de celle-ci, composée de brindilles de bouleau, cette incantation: de cet hiver qui dure, chassons-en la froidure !

Max a dégoté de vieux sacs de jute qu'il va rembourrer de paille. Il complète son déguisement d'une coque évidée de noix de coco pour

lui servir de couvre-chef et d'une paire de lunettes de ski. Il ressemble ainsi un peu à l'homme de briques dans les Marvel Comics.

Ernst quant à lui a récupéré la peau de mouton qui sert de descente de lit de sa sœur et lui a aussi emprunté son masque de chat dont je doute qu'il lui ait demandé la permission. Il a comme chapeau un casque militaire et une queue de renard accrochée à son arrièretrein.

J'ai rapporté de chez moi un bâton fourchu fait dans du cornouiller mâle, dur à souhait, pour battre le manant monsieur Hiver s'il avait l'intention de s'éterniser malgré l'effrayant masque balinais dont je me suis affublé.

Ainsi, accoutrés, nous voilà partis dans la rue du village où nous nous retrouvons dans une ambiance tapageuse, rejoignant les autres participants grimés comme nous de tenues rustres et sauvages.

C'était il y a 50 ans.

Gilbert

Carnaval de Venise

Le Grand Canal est illuminé, on se croirait en plein jour. Ce soir les princes reçoivent les plus grands noms pour leur " Grand Bal de Carnaval ". Les gondoles, en un ballet incessant, conduisent les invités somptueusement vêtus et parés de magnifiques bijoux qui étincellent sous les lumières.

Colombine arrive au bras de Pierrot, suivie d'Arlequin accompagné de la Belle Otéro.

Une gondole où quatre belles dames vêtues de robes à panier que n'aurait pas renié la Reine Marie-Thérèse vint se ranger afin de permettre à ces belles dames de descendre et de gagner la salle de bal. Un majordome stylé vint les aider et tout en gloussant elles gagnèrent les lieux de la fête.

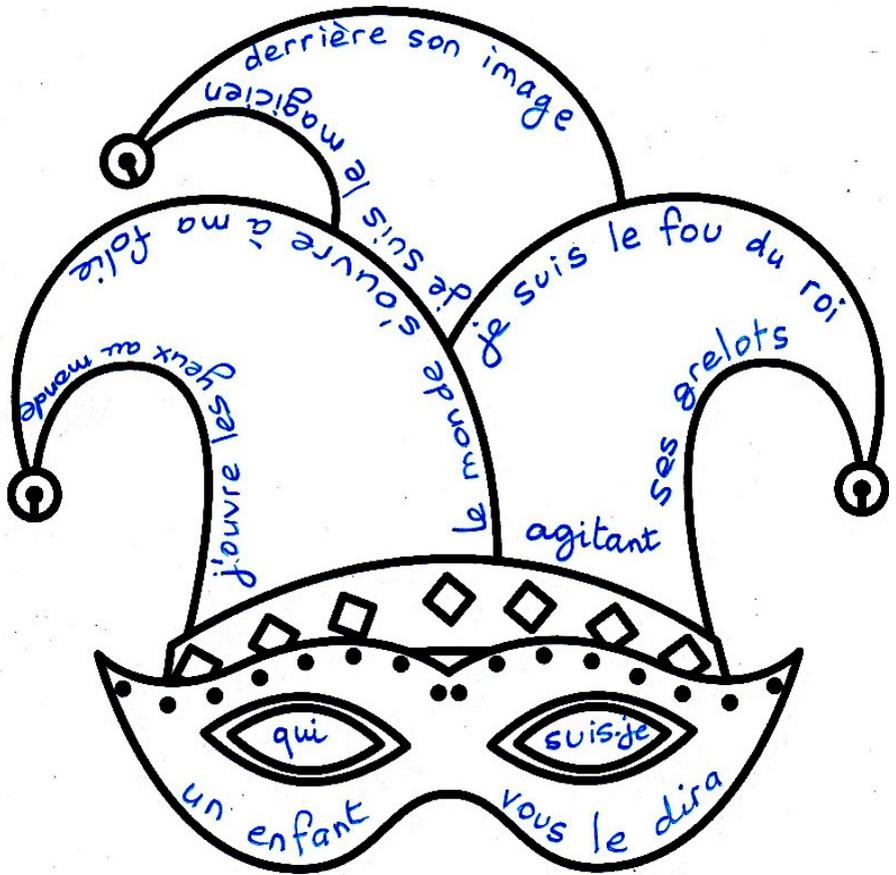
Une gondole est à l'approche, elle amène Blanche-Neige et les Sept nains. Les invités les observent avec insistance mais quelqu'un explique que la Belle est la fille des maîtres des lieux. A leur arrivée, ceux-ci se lèvent pour les accueillir.

A peine sont-ils installés que la porte s'ouvre à la volée pour recevoir un personnage insolite. Tout de rouge vêtu, Richelieu bondit comme un beau diable au milieu de la salle.

Marilou

Calligramme sur le thème du masque.

► Sur le dessin d'un masque vénitien, écrire un calligramme sur le thème du masque.



Jacqueline

J'ouvre les yeux au monde, le monde s'ouvre à ma folie, je suis le magicien derrière son image, je suis le fou du roi agitant ses grelots, qui suis-je ? Un enfant vous le dira.